

**SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE,
HISTORIQUE,
LITTÉRAIRE ET SCIENTIFIQUE
DU GERS**

**13 place Salluste du Bartas
AUCH**

Tél. : 05 62 05 39 51

**societe-archeologique-du-
gers@wanadoo.fr**

La Société Archéologique, historique, littéraire et scientifique du Gers a tenu sa séance mensuelle le mercredi 1er octobre 2008 à 14 h 30 à son siège, 13 place Saluste du Bartas à Auch) sous la présidence de Georges Courtès.

Ordre du jour: informations diverses

- **demandes d'admission de nouveaux membres**
- **sortie du volume Actes de la 28^e journée des Archéologues gersois avec au sommaire plusieurs articles (volume à commander au siège de la Société):**

J-P Cantet, *Le site préhistorique de Landioyt à Lamothe Goas*

St-Abadie, *L'occupation de la moyenne vallée de l'Arros, l'exemple de Beccas*

Y-Carrère, St-Abadie, G-Passerat, *Les coutumes de Homps*

L-Deschamps, A-Costes, *La vaisselle à décor peint (16^e-18^es.) de la Lomagne..*

J.Lapart, *Les peintures murales médiévales découvertes à l'église de St-Antoine...*

J.Lapart, *L'église de Lannepax, destruction du clocher et travaux au 19^es.*

Le président annonce plusieurs manifestations culturelles:

- **dimanche 4 octobre, salon du livre aux Cordeliers à Auch**
- **3-4 octobre: 30^e journées internationales d'Histoire de Flaran sur le**

thème « La dîme dans l'Europe médiévale et moderne »

- **samedi 18 octobre, à 14 h 30 à l'abbaye de Planselve à Gimont: « Un auteur, un jour, un lieu » Hommage à Urbain Brousté, écrivain né à Gimont**

Georges Courtès a poursuivi sa communication: *Un Fleurantin de passage à Paris raconte les débuts de la Révolution*

Jeune médecin, Jean-Louis Garac est arrivé à Paris en nov.1788. Il écrit régulièrement à son père à qui il décrit la capitale, la vie quotidienne, les évènements etc.

La suite de l'exposé concerne l'année 1789. Paris est traversé par des libelles et des rumeurs *...on ne sait à quoi s'en tenir...L'hiver est terrible ... la cherté du pain fait craindre une émeute...* Bourgeois aisé, il ne souffre pas.. Il regrette de n'avoir pu aller à Versailles pour l'ouverture des Etats généraux. Il est en contact avec les députés gascons Laterrade et Laclaverie. Il mentionne le décès soudain du Dauphin fils du roi Louis XVI. Début juillet, il décrit la répression d'une manifestation populaire. C'est un témoin direct: *...je me promenais aux Tuileries... j'ai vu...* Il voit les dragons du régiments Royal Allemand du prince de Lambesc charger les Parisiens. Dans la nuit du 12 au 13 juillet, il entend le tocsin qui sonne aux églises de la capitale *...cette guerre civile est due au renvoi de M.Necker...* Après la prise de la Bastille, il mentionne la mort du Prévôt des Marchands (le maire de Paris) et de M. de Launay gouverneur de la Bastille dont les têtes traversent les rues au bout d'une pique. Le 17 juillet 1789, il écrit: *... enfin le roi est venu aujourd'hui (à Paris) sans autre escorte que deux pages et un capitaine... le roi a pris la cocarde rouge et bleu... je l'ai vu...* En octobre 1789, il évoque le banquet offert à Versailles aux soldats étrangers alors que Paris souffre de la famine. Les femmes de Paris vont chercher la faille royale qui est installée à Paris dans un palais des

Tuileries abandonné depuis longtemps. J-L Garac n'oublie pas sa ville d'origine: il regrette que Fleurance n'ait pas un rôle plus important au moment de la création du département du Gers. Ces lettres sont des documents remarquables pour la connaissance de la vie et des événements à Paris en 1789-1790

Mme Annette Saint-Amans poursuit son étude *En Lomagne au temps des trousseaux*. Elle nous entraîne dans l'intimité de nos ancêtres. Elle décrit les formes et les garnitures des lits. Chaque village possédait de nombreux tisserands. Des centaines de personnes travaillaient au traitement du lin, alors troisième culture du pays, juste après le blé et la vigne. Elle décrit les différentes qualités de draps et les formes de lits à la duchesse, à baldaquin, à quenouille dont les parties hautes servaient surtout à protéger du froid et de la poussière des plafonds. Ainsi les rideaux qui permettaient de s'isoler portaient-ils un joli nom « *les bonnes grâces* ». Chaque partie est étudiée: la couche, très haute, au dessus de coffres, les couettes « *suffisamment emplumées* » , les courtes pointes parfois garnies de ouate, recouvertes de tissus colorés et fleuris, les édredons etc. L'auteur nous entraîne à suivre la mode des tissus à carreaux bleus et blancs puis les rayures, puis les charmantes indiennes enfin les toiles de Jouy. Ce tourbillon parmi les trousseaux de nos grands mères n'a été possible que grâce à un travail remarquable dans les archives notariales illustrées par la présentation de beaux restes d'étoffes conservées dans des collections privées.

J.Lapart, secrétaire de la Société